

Image De Trois Femmes dans le Roman de Yasmina Khadra ce que le Jour Doit à la Nuit

Hammouche-Bey Omar Rachida
Université d'Oran et
RiGHI Chakib Iias
Université de Béchar

ملخص:

ترسم رواية ياسمينه خضراء " ما يدين به النهار لليل" المترجمة إلى لغات عدة والمقتبسة إلى فيلم سينمائي من إخراج الفرنسي ألكسندر أركادي، مسار حياة جزائري ذي المصير المحفوف بالمآسي خلال فترة الثلاثينيات وإلى أيامنا هذه. لأخذ نظرة عن هذه الحقبة، استرعت انتباهها ثلاث شخصيات نسائية .

أولاهها، أم يونس التي تمثل المرأة القروية في ذلك الزمن، الخاضعة أمام زوجها عيسى وهي التي ستعيش فترات ألم وشقاء وإحباط تخل. الثانية، هي جيرمان، فرنسية متزوجة من عم يونس، الصيدلي، وهي من ستصبح الأم الكافلة ليونس، الذي يغير اسمه إلى جونا. أخيرا، الثالثة، إميلي، الفرنسية، التي ستكشف عن شخصية جونا - يونس وتبقى قارة في أفكار يونس إلى أن يموت.

تعبّر الشخصيات الثلاث الزمن دون أن تلتقي الواحدة منهن الأخرى، وكل منها تجعلنا نعيش معها حقبة من تاريخ الجزائر. فمن ريف نواحي

وهران، مرورا بوهران نفسها، جنان جاتو، وريو صالادو، نشارك هذه الشخصيات الثلاث البؤس وقساوة الحياة، والعطف والحنان وأخيرا الشغف وانعدام التفهم.

Abstract :

Le roman de Yasmina Khadra Ce que le jour doit à la nuit traduit dans plusieurs langues et passé à l'écran grâce au réalisateur français Alexandre Arcady retrace l'itinéraire d'un algérien au destin jalonné de tragédies durant les années 1930 jusqu'à nos jours. Pour avoir une vision de cette période, trois personnages féminins ont attiré mon attention. La mère de Younes, qui représente la femme rurale de l'époque, soumise à Issa son époux et qui vivra tous les moments de douleur, de malheur, de désespoir et d'abandon. La deuxième, Germaine, une française mariée à l'oncle de Younes, pharmacien de son état qui deviendra la mère adoptive de Younes, prénom qu'il perdra pour devenir Jonas. Et enfin la troisième, Emilie, la française qui dévoilera le personnage de Jonas-Younes et qui sera présente dans les pensées de Younes jusqu'à sa mort. Ces trois personnages traverseront le temps sans se rencontrer et chacune d'elle nous fera revivre un moment de l'histoire de l'Algérie. De la campagne des environs d'Oran, en passant par Oran, Jenane Jato, et Río Salado nous partagerons avec ces trois personnages la misère et la cruauté de la vie, l'affection et la tendresse et enfin la passion et l'incompréhension.

Avant d'entamer l'analyse des trois femmes du roman de Yasmina Khadra Ce que le jour doit à la nuit, il serait intéressant d'avoir une connaissance du résumé de l'œuvre afin de comprendre l'étude proposée.

Younes, un petit algérien de neuf ans vit à la campagne avec ses parents et sa sœur lorsqu'un incendie criminel brûla leur récolte, et par conséquent les ruina. Ils furent obligés d'abandonner leurs terres et d'aller s'installer à Oran, dans une bourgade misérable dénommée Jenane Jato, qui n'est en réalité que le jardin des pauvres malheureux et de la misère. Son père ne pouvant subvenir à ses besoins, décida de le confier à son frère, pharmacien, marié à une française prénommée Germaine. Younes devient Jonas et s'intégra rapidement à la communauté française vivant en Algérie. Au fil des années, Younes-Jonas-Younes va découvrir son pays et apprendre à l'aimer. L'amitié qu'il tisse avec quatre européens et l'amour impossible à concrétiser qu'il ressent pour Emilie vont lui causer ses plus grandes joies

mais aussi ses immenses chagrins. Au fil des jours et des années, il va constater la misère des siens, la guerre et l'injustice. Des questionnements lui feront prendre conscience de ce qu'est être algérien en ce temps là et un changement radical va s'opérer dans sa vie.

Paratexte de l'œuvre

Il est aussi nécessaire d'étudier deux éléments du paratexte du roman qui vont sûrement être d'un éclairage à l'analyse proposée. Tout d'abord, nous allons nous pencher sur l'auteur du roman et ensuite sur le titre du livre. Ce sont deux espaces paratextuels où l'auteur est dans sa propre réalité car nous savons que tout le reste n'est que fiction. De la même manière que l'auteur du roman Moulessehoul Mohamed change son nom en Yasmina Khadra dans le but de cacher son identité, le protagoniste de l'œuvre Younes va devenir Jonas, prénom de substitution que lui donne sa mère adoptive et ce, sans son consentement, afin de l'intégrer à la communauté européenne. Je m'appelle Younes lui dira t-il. Plus maintenant, mon chéri lui répondit Germaine...¹Ce changement d'identité va rapprocher ces deux êtres, l'un réel Yasmina Khadra comme le souligne Rabeh Sebaa L'homme qui se love au creux de deux prénoms féminins, suavement évocateurs,² et l'autre fictif Younes-Jonas. Pour l'auteur, le choix est judicieux, ce sont les prénoms de son épouse aimé tandis que pour le protagoniste du roman, le passage de Younes à Jonas lui a été imposé. Le sens étymologique de son prénom qui en hébreux veut dire Colombe symbolise la liberté et l'espoir qui seront la quête de Younes-Jonas tout le long de l'œuvre .

Quant au titre, Ce que le jour doit à la nuit, c'est un message codifié, il joue le double rôle d'annoncer et de provoquer une certaine intrigue et aussi de nous faire partager une période douloureuse de l'Algérie durant la colonisation. Ce titre polysémique nous interpelle car il porte en lui deux valeurs, la dénotation et la connotation tout en gardant jalousement son sens. Il est vrai que les deux substantifs jour et nuit s'opposent mais ils ont ici un sens de continuité. A la nuit de la colonisation, l'Algérie verra son jour, bien sûre avec beaucoup d'éclaboussures, de peines, de malheurs... le pays saura vaincre ses difficultés.

Pour avoir une vision de cette période qui s'étendra des années 30 à 60, trois personnages féminins ont attiré mon attention. La mère de Younes, qui représente la femme rurale de l'époque, soumise à Issa son époux et qui vivra tous les moments de douleur, de catastrophe, de désespoir et d'abandon. La

deuxième, Germaine, une française mariée à l'oncle de Younes, pharmacien de son état et qui deviendra la mère adoptive de Younes. Et enfin la troisième, Emilie, la française qui dévoilera le personnage de Jonas-Younes et qui sera présente dans les pensées de Younes jusqu'à sa mort. Ces trois personnages féminins vont occuper des espaces temporels différents qui s'étendront du début jusqu'à la fin du XX^{ème} siècle. Comment analyser ces trois personnages-femmes du roman? Le texte dans son œuvre est l'expression de l'identité collective et l'écrivain se doit être le porte-parole de son peuple.³

Le personnage désigne chacune des personnes fictives d'une œuvre littéraire. C'est une création concertée par le romancier, dans la logique de l'univers qu'il fait naître et qu'il décide à porter sur le monde. Avec lui se vérifie l'avertissement d'Albert Thibaudet qui s'exprimera en disant: Le romancier authentique crée ses personnages avec les directions infinies de sa vie possible, le romancier factice les crée avec la ligne unique de sa vie réelle⁴. Juan Benet⁵ écrivain et critique espagnol énonce: l'écrivain écrit sur lui-même, il fait un peu partie de tous les personnages du roman et aussi dans la structure qu'il organise, tandis que le lecteur s'intègre dans ce monde inventé... la lecture est l'ombre ou le négatif du phénomène de l'écriture. Le personnage est une construction verbale qui n'a pas d'existence en dehors du livre. Ce n'est pas une personne mais un effet de sens produit par un énoncé, un prédicat fonctionnel et un qualifiant. Il est offert au lecteur. Le romancier s'ingénie à faire oublier cette irréalité du personnage pour le doter au contraire de tout ce qui est de nature à entraîner l'illusion du lecteur. Le personnage en est le pivot central: il est le moteur de la fiction, et c'est avec lui que l'on mesure le degré de vraisemblance et d'authenticité qu'il faut lui accorder. Charles Bonn dira qu'il occupe une place centrale et qu'il est en lui-même une explication, un discours. Il n'a pas besoin d'exister réellement pour signifier une lecture...il peut ne correspondre à aucune personne réel et pourtant signifier ce réel de façon beaucoup plus « parlante » pour le lecteur de romans ...⁶ C'est sur cette base que nous allons faire l'étude de ces trois personnages féminins.

Analyse du personnage de la mère de Younes

A partir de toutes ces définitions du personnage, quel est le rôle que joue la mère de Younes dans l'œuvre? Elle fait partie des embrayeurs du texte. Elle évolue autour du protagoniste Younes et d'autres personnages qui sont son mari et sa fille. Elle répond au cliché de la femme arabe traditionnelle de l'époque. Sa fonction narrative se manifeste discrètement au début du livre, elle est attentive et à l'écoute de son mari Issa. De la maison où elle vit, elle le suit du regard et des yeux quand il est au champ. A l'opposé de Issa, elle n'a pas de prénom: C'est la mère, l'algérienne, la rurale des années 30 vivant comme le souligne le texte à l'ombre de son mari, de ces enfants, de sa maison et de son village. Elle accomplit les devoirs de la femme mariée de son époque selon les lois humaines et divines. Nous rejoignons le point de vue de Charles Bonn quand il cite la mère en disant: On sait bien que selon la vision traditionnelle que l'islam a de la femme, sur le plan pratique elle est toujours l'ombre de l'homme, même si, sur le plan idéal, elle est vue comme une sorte de médiatrice entre l'homme et Dieu et pour cela chargée des valeurs spirituelles . Mais on sait aussi que, si sa vie sociale est presque inexistante, elle a, au contraire, un énorme pouvoir au sein de sa maison, de sa famille.⁷ La mère serait donc l'image d'une femme qui vit dans une société patrilinéaire où elle doit obéir aux règles établies par les hommes depuis longtemps et les accepter. Elle n'est pas très présente dans le texte du roman, elle se manifeste avec discrétion et presque en toile de fond, mais à travers ses apparitions, elle revêt une importance de premier plan dans l'histoire puisqu'elle nous fait revivre et ressentir le travail pénible des paysans de l'époque. On ne mange pas à sa faim, on est très mal vêtu, et on doit se taire. A un moment de son existence, le temps semble s'être arrêtée, tout n'est que nuit noire, seuls les rapaces, oiseaux de mauvais augures envahissent son ciel. A cause de son statut de femme inexistante à l'extérieur, elle n'a pas pu porter secours à son mari lorsque les champs ont pris feu. Elle n'a pu mesurer le désastre et la catastrophe qui les a frappés de plein fouet qu'à travers le trou qui servait de lucarne⁸. Malgré tout le drame qui les a anéantis, le couple reste digne. Quand Issa doit quitter la campagne pour aller en ville, il n'oublie pas les règles de la société algérienne, sa femme doit être à l'écart des hommes. Elle ne doit pas se retourner si par hasard son mari rencontre un voisin ou un ami, son visage doit rester caché. Il n'est pire sacrilège que de voir son épouse lorgnée par quelqu'un d'autre.⁹ C'est ainsi qu'était le comportement de la femme rurale et aussi de la citadine des

années 30. Sa présence aux côtés de son mari est d'être à son écoute et d'exécuter ses ordres sans protester, il est le maître et le décideur de la maison et elle en est son objet.

La description de cette femme est très significative, son corps occupe très peu d'espace puisqu'il se confond avec les balluchons, il est souvent caché d'un voile, on le devine plus qu'on ne le voit, il est plus suggéré que décrit. Elle est aussi représentée dans des positions qui ne prennent pas d'espace, elle est recroquevillée, accroupie, ployée, prosternée. Comme dans le roman de Pearl Buck intitulé La mère, Yasmina Khadra la décrit à l'ombre de son taudis, ployée sur son chaudron, remuant machinalement un bouillon à base de tubercules aux saveurs discutables¹⁰. Malgré sa vie quotidienne de paysanne, elle nous est dévoilée avec la noblesse secrète qui se dégage chez les pauvres gens. La religion est omniprésente dans son espace et son discours car c'est une femme pieuse, elle se laisse guider par le maktoub. Sa seule consolation, elle l'a dans la prière, dans l'évocation des noms des Saints de la région. Sa condition actuelle est une fatalité puisque Dieu a voulu que cela soit ainsi. Elle est consciente que ce n'était pas une vie ; on existait, et c'est tout.¹¹ Lorsque son mari confie son fils Younes à son frère, elle est tranquille et apaisée. Pour elle il est sauvé. C'est une femme qui a su mesurer la situation notamment après que son mari les ait abandonnés. Dans sa fragilité elle fait preuve de courage, elle ne pleure pas devant son fils mais au contraire lui sourit et lui montre un visage serein, elle a tout compris. Le bonheur de son fils n'est pas à Jenane Jato mais auprès de son oncle qui lui assurera un avenir, là où il pourra bien manger, bien dormir et aller à l'école. Elle est tranquillisée de savoir que dans la maison où il vit il y a de l'amour, de l'affection et de la tendresse. La tenue que porte Younes la rassure tu es beau dans tes habits ! On dirait un petit roumi.¹² Elle remplit bien sa fonction de mère. Elle est une présence que ni l'érosion du temps ni les défaillances de la mémoire ne peuvent altérer.¹³

Dans l'attente du mari qui ne revient pas, elle s'accroche aux présages de la voyante Batoul sa voisine, qui l'informe que Issa n'est pas mort, elle l'a lu plusieurs fois et dans les signes de ma main et sur les zébrures de l'eau. Elle dira à son fils qui lui rend visite Ton père est sain et sauf. Il est entrain de faire fortune et il va nous revenir riche.¹⁴ Elle cherche dans le regard de son fils une lueur d'espoir, mais elle ne trouve pas de répondant et elle en est malheureuse. Elle recherche en lui, qui est sa chaire et sa progéniture un

soutien et non pas d'être basculée dans le doute et l'incertitude. Elle refuse d'entendre que sa disparition est définitive, même si en son fond intérieur elle sent qu'il ne reviendra plus et qu'elle va devoir assumer sa vie. Elle continue de rêver tout haut et d'affirmer que Issa va revenir, qu'il sera de retour riche et qu'ils retourneront habiter dans leurs terres confisquées par le Caïd. Malgré certains moments de clairvoyance, elle reste soumise à des valeurs traditionnelles, patriarcales qui la définissent et qui sont ancrées en elle. Elle ne sortira du haouch de Jenane Jato qu'après la catastrophe de l'incendie. Ce qui la relie au monde extérieur, à cette ville d'Oran aux multiples facettes hideuses qu'elle qualifie d'ogresse et qui a engloutie son mari, c'est son fils. Cette ville qu'elle n'aime pas et qui comme dirait Camus lui tourne le dos. En opposition à cette laideur elle est décrite comme une belle femme aux longs cheveux noirs qui lui arrivaient au renflement des hanches et ses yeux grands comme des soucoupes...¹⁵ Elle, la belle arabe racée, rayonnante comme le lever du jour est actuellement réduite à la mendicité et vêtue de haillons. On la voit disparaître dans le roman sans laisser aucune trace. On ne saura rien d'elle, elle restera enfouie dans la mémoire de son fils Younes comme une sultane avec l'allure et la grâce des femmes de chez nous. Analyse du personnage de Germaine Contrairement à la mère, Germaine, la femme du pharmacien fait partie des notables de la ville.

C'est une belle dame, une femme rousse, d'une quarantaine d'années...le visage rond avec des grands yeux verts d'un vert d'eau.¹⁶ Son prénom livre quelques informations, il a comme signification protection, et issu de la même race et du même sang. C'est le rôle qu'elle jouera auprès de Jonas qu'elle aimera d'emblée dès qu'elle portera son regard sur son visage angélique aux grands yeux bleus. Elle a beaucoup de tendresse pour la famille de Younes mais en vain, elle ne peut rien faire pour eux. Elle aurait voulu que Mahi, son mari, les ramène chez eux et les aide financièrement mais hélas Issa ne le voit pas d'un bon œil et sa fierté d'homme et d'arabe refusera tout, quitte à mourir de faim. Comme son mari, elle est très tolérante, elle savait qu'elle avait épousé un musulman, coiffé d'un fez qui le démarque dans sa tendance politique de l'époque mais elle l'aime et c'est ce qui prime. Elle et Mahi étaient si fusionnels qu'ils n'accordaient que très peu d'attention au monde alentour.¹⁷ Germaine resta dévouée à son mari durant toute sa vie. Même si elle ne cherchait pas à savoir et connaître les relations de son mari avec la mouvance des indépendantistes de l'époque pour n'en

évoquer qu'un: Messali Hadj.¹⁸ Yasmina Khadra a voulu grâce au personnage de Germaine nous rappeler les alliances entre algériens et français de l'époque. Elle a épaulé son mari tout au long de sa vie, particulièrement après l'interrogatoire qui a failli lui faire perdre la raison. Elle savait qu'il était nationaliste, qu'il organisait à la maison des rencontres secrètes avec des responsables algériens. Rien ne nous indique si elle l'approuve ou le désapprouve. L'important c'est qu'elle soit avec lui et qu'elle se taise quant aux fréquentations de Mahi. Germaine a été d'une bravoure exemplaire quand les maquisards ont toqué chez elle pour demander secours. C'est elle qui nous fait part du comportement et des agissements des moudjahidines de l'époque. Elle doit faire appel à son courage et à l'amour qu'elle porte à Jonas pour opérer le blessé qu'on lui ramena alors qu'elle n'est ni médecin ni pharmacienne. Elle doit aider les moudjahidines- rebelles et leur fournir des médicaments.

Si la mère de Younes est la femme du dedans¹⁹, dans le sens qu'elle nous est représentée presque toujours à l'intérieur de sa maison, l'étrangère est la femme du dehors.²⁰ En effet, elle nous est montrée dans la rue, dans les magasins pour faire ses courses. Elle est partout, presque jamais enfermée dans les murs de sa maison. Quand Mahi tombe malade, Germaine reprit en main les affaires de la famille et s'occupa personnellement de la gestion de la pharmacie.²¹ Alors que la mère est illettrée, ne connaît pas le français, la femme étrangère a la culture de l'autre. Sachant que sa femme s'exprime en arabe, Mahi l'apostrophe par la phrase suivante afin qu'elle s'adresse à Younes dans sa langue: Parle-lui en arabe. Il n'a pas fait l'école.²² La femme étrangère constitue la transgression par excellence, car par rapport au système arabe traditionnel, elle renverse tous les rôles canoniques sociaux. En opposition à la mère qui représente le monde fermé, celui de la clôture, du foulard, du voile, la française est celui de l'ouverture, de la luminosité qui provient de la couleur de ses yeux clairs et de ses cheveux. Ces détails particuliers sont susceptibles de suggérer les traits psychologiques du personnage qui renforceront ses liens avec l'ensemble des autres protagonistes. D'autre part, le personnage de Germaine n'est pas donné comme une entité définitive: il évolue, se transforme, parcourt un itinéraire d'apprentissage qui nous force à recenser dans le roman tous les signes actifs et à construire de nos propres armes une créature qui, pour une bonne part, a échappé au romancier lui-même. On constatera qu'après le décès de Mahi

elle changera, elle ne communiquera presque plus avec Younes à la maison...les silences de Germaine me peinaient. Je n'aimais pas la voir passer à côté de moi sans me regarder, partager notre repas en gardant les yeux rivés sur son assiette...se retirer dans sa chambre sans un mot.²³ Le mutisme de Germaine lors des événements de Río Salado nous laisse un peu perplexe. La guerre des jours postindépendances ont malheureusement séparé Germaine de Jonas. Elle est parmi l'un des personnages à nous faire découvrir les événements de Río Salado. Dans cette partie le texte se déploie dans le champ de la pratique socio-historique et nous renvoie à des éléments extratextuels. Cela implique qu'il est écriture, mais aussi lecture réalisant le double processus que Julia Kristeva appelle intertextualité.

Analyse du personnage d'Emilie

Dans le roman le personnage est le pivot central de l'œuvre, il est le moteur de la fiction, et c'est avec lui que l'on mesure le degré de vraisemblance et d'authenticité qu'il faut lui accorder. Emilie en est une preuve tangible puisqu'elle joue le rôle de révélatrice. Elle nous dévoile l'attitude et le comportement du protagoniste Younes-Jonas et, en parallèle elle est le témoin direct les événements de la guerre d'Algérie particulièrement à Río Salado et Oran. Emilie est une jeune fille très belle et attrayante. Son apparition lors du bal organisé à Río Salado va susciter la curiosité et l'admiration de tous les jeunes de la contrée. Elle était resplendissante Moulée dans une robe lactescente, les cheveux noirs ramassés en chignon, le sourire aussi léger qu'une volute de fumée, elle contemplant les danseurs sans les voir...le menton délicatement posé sur la pointe de ses mains gantées de blancs jusqu'aux coudes...²⁴Elle était plus belle, maintenant que la lumière du jour la mettait en exergue. Elle n'était pas de chair et de sang ; elle était une éclaboussure du soleil.²⁵ Les éléments pertinents de son portrait ne sont donc pas des signes facilement localisables: ils parcourent l'ensemble du récit. Yasmina Khadra met en valeur la beauté d'Emilie, la française, à un moment où dans les campagnes algériennes on vit la terreur et la misère. Cette jeune fille s'éprend de Jonas, mais lui, ayant eut une relation amoureuse avec sa mère et lui ayant donné sa parole d'honneur de ne pas approcher sa fille, il passera tout le reste de sa jeunesse dans les regrets. Son secret le ronge et il voit Emilie lui glisser entre les doigts. Et quand quelques années plus tard, il voudra se rapprocher d'elle, Emilie le rejette lui signifiant simplement que cela est trop tard. C'est grâce à Emilie

qu'on sera informé de la position et du discours idéologique de certains gens comme le pharmacien, convaincu de l'importance de la femme dans la société. Certes la femme n'est pas tout, mais tout repose sur elle²⁶...Car la beauté, la vrai, l'unique, la beauté phare, la beauté absolue, c'est la femme.²⁷ Pour parler de la femme et de l'amour l'oncle transgresse les règles sociales et s'en excuse mais il lui est important d'expliquer à son neveu la valeur de la femme. Un des éléments déterminants dans la lecture de ce passage apparaît dans le mode de narration et dans le statut du personnage-narrateur. Khadra semble délibérément confondre le narrateur, et le personnage Mahi et le « je » est significatif de cette transgression. Contrairement à la mère qui est décrite effacé, et de Germaine qui reste à des degrés soumise à son mari, Emilie est au même niveau que Younes. Elle est audacieuse, c'est elle qui lui déclare son amour et qui lui demande de réfléchir. Je vous aime il est impératif que vous le sachiez.²⁸ Elle me prit ma main et la posa sur son sein. Voyez comme mon cœur bat, Jonas...Younes...²⁹ En l'appelant Younes, elle lui témoigne aussi de sa tolérance de femme française. Elle sait que c'est un bon musulman, la religion n'est pas une barrière, ce qui compte c'est l'amour. D'autre part, le personnage d'Emilie n'est pas donné comme une entité définitive: il évolue, se transforme, parcourt un itinéraire d'apprentissage qui nous force à construire de nos propres armes cette créature qui, pour une bonne part, a échappé au romancier lui-même. Comme Germaine et la mère à une autre époque proche, Emilie nous dévoilera ce qui s'est passé dans certaines fermes de Río Salado, l'assassinat de son mari, les violences à Oran et l'année de l'indépendance. Ce versant historique, est parfaitement développé grâce aux anecdotes vécues par le personnage et qui tout en instruisant le lecteur, donne du corps au récit. La recherche qu'effectuera Younes pour retrouver Emilie, nous retracera tous les événements de 1962 comme la bombe de Medine J'dida, le raid de la Casbah d'Oran pour massacrer les prisonniers FLN, le sabotage du port d'Oran, le plastiquage des habitations et les tueries arbitraires de la population. L'histoire de la ville est revisitée par ce personnage de fiction.

Conclusion

Le fil conducteur de ces trois femmes est l'amour. La mère a aimé son mari Issa jusqu'au bout. Même quand il n'y avait plus d'espoir, elle a continué à espérer et à croire en lui. Germaine aussi a aimé Mahi, elle l'a soutenu lors de sa maladie et, elle a aussi aimé Jonas. Emilie a aimé Jonas-Younes jusqu'à la

souffrance mais en vain. Les relations humaines s'inscrivent dans un fond historique qui conditionne les amitiés et les amours durant l'Algérie coloniale. Les vies se croisent, se décroisent et où l'on s'aime parfois (trop souvent) sans se le dire. Grâce à ces personnages dont certains, comme l'oncle de Younes, véritable humaniste, sont très attachants. L'auteur fait passer un message d'ouverture et de tolérance à des moments où l'on pense avoir tout perdu. Enfin ce roman-témoignage est le miroir dans lequel s'est reflétée l'évolution de la condition féminine dans un pays où les destins se font et se défont au gré du vent avec des mots qui voient.

Bibliographie

- GAFAITI Hafid, (2009): Les femmes dans le roman algérien. Paris: L'Harmattan.
- SEBAA Rabeh, (2001): Echanges. Des écrivains parlent de l'Algérie. Oran: Dar El Gharb.
- BONN Charles, (2012): Littératures des Immigrations. Un espace littéraire émergent. Etudes littéraires magrébines n°7. Paris: L'Harmattan.
- THIBAUDET d'Albert, 1912: Réflexions sur le roman. France : Gallimard.

Notes

- 1KHADRA Yasmina, (2013): Ce que le jour doit à la nuit. Blida, Algérie: Mosaïque. p. 90.
- 2SEBAA Rabeh, (2001): Echanges. Des écrivains parlent de l'Algérie. Oran : Dar El Gharb. p. 3.
- 3GAFAITI Hafid, (2009): Les femmes dans le roman algérien. Paris: L'Harmattan. p. 15.
- 4THIBAUDET d'Albert, 1912: Réflexions sur le roman. France: Gallimard.
- 5BENET GOITIA Juan (1927 –1993) fue un escritor español, considerado por algunos. Ejerció su profesión de ingeniero de caminos y en literatura practicó diversos géneros: drama, ensayo, cuento y novela, destacando sobre todo en esta última.
- 6BONN Charles, 1985 : Le roman algérien de langue française : vers un espace de communication littéraire décolonisé ? Paris-Montréal: L'Harmattan-Presses de l'Université de Montréal. p. 100.
- 7BONN Charles, 1985 : Littératures des Immigrations. Un espace littéraire émergent. Etudes littéraires magrébines n°7. Paris: L'Harmattan. p. 52.
- 8Ibid. p. 19.
- 9Ibid. p. 21.
- 10KHADRA Yasmina, (2013): Ce que le jour doit à la nuit. Algérie: Mosaïque. p. 12.
- 11MOULESSHOUL Mohamed, 2008 : Ce que le jour doit à la nuit. Blida: Mauguin. p. 12.
- 12Ibid.p. 108.
- 13Ibid.p. 508.
- 14Ibid. p.175.
- 15Ibid. p. 107.
- 16Ibid.p.88.

17Ibid. p.309.

18MESSALI Hadj ou Ahmed Mesli (arabe مصالي الحاج), né à Tlemcen le 16 mai 1898 et mort à Gouvieux, dans l'Oise, le 3 juin 1974, est un homme politique algérien. Il réclame dès 1927 l'indépendance de l'Algérie. Il est le fondateur du Parti du peuple algérien (PPA), du Mouvement pour le triomphe des libertés démocratiques (MTLD) et du Mouvement national algérien (MNA). Messali crée le MNA dans un contexte de lutte fratricide engagée contre le Front de libération nationale (FLN) pour la direction de la révolution algérienne.

19BONN Charles, (2012): Littératures des Immigrations. Un espace littéraire émergent. Etudes littéraires magrébines n°7. Paris: L'Harmattan. p. 58

20Ibid.p.58.

21Op. cit. p. 140.

22Op.Cit. p. 89.

23Ibid. p. 443.

24Ibid. p. 259-260.

25Ibid. p. 272.

26Ibid. p. 333.

27Ibid.p. 334.

28Ibid.p. 320.

29Ibid.p.323.